

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée, franco à

A. GUERARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUERARD et Cie, IMPRIMEURS

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, au coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean; chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier, et chez le libraire, Pointe-Lévis.

FEUILLETON DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE." LA FEMME.

(suite.)

** Au plus fort de la tendresse, et quand on s'aime mieux, l'amour a si bien la conscience de son peu de durée, qu'on éprouve un invincible besoin de se demander: "M'aimes-tu? m'aimeras-tu toujours?....."

** Dans l'amour, les plus horribles crimes se commettent d'une à une, sans témoins, et il est dans l'intérêt de l'assassiné de se taire. L'amour a donc son code à lui, sa vengeance à lui. Le monde n'a rien à y voir.

** Qu'est-ce, donc que le fond d'un cœur? Un entrepôt de tout ce que nous avons de mauvais.

** En amour, les crimes se pardonnent et ne s'oublient jamais.

** L'amour aime mieux mourir que de vivre.

... Les voleurs, les espions, les amants, les diplomates, enfin tous les esclaves, connaissent seuls les ressorts et les jouissances du regard. Eux-seuls savent tout ce qu'il y a d'intelligence, de douceur, d'esprit, de colère et de scélératesse dans les modifications de cette lumière chargée d'âme.

... Les gens rebutés, les laides, les malheureux, les amants inconnus, les hommes ou les femmes timides, connaissent seuls les ressorts que renferme la

voix de la personne aimée.
... En amour, les barrières, plus souvent maudites que franchies, sont hachées et jetées au feu pour l'entretenir.

... L'amour est aussi par le bavardage que par la concision.

... L'amour a son instinct. Il sait trouver le chemin du cœur, comme le plus faible insecte marche à sa fleur, avec une irrésistible volonté qui ne s'épouvante de rien.

... Il n'y a point de petits événements pour le cœur. Il grandit tout; il met dans les mêmes balances la chute d'un gant d'une femme, et presque toujours le gant y pèse plus que l'empire.

... Les voluptés que procurent les désirs réprimés sont peut-être les plus éniivrantes.

... Le repentir est la grâce de l'amour.

H. DE BALZAC.

A Continuer.

"LA SCIE ILLUSTRÉE." QUEBEC, 23 FEVRIER 1866.

Nos lecteurs n'ont pas oublié sans doute une correspondance signée: "Un Ouvrier," qui a paru-il y a quelque temps dans notre journal. Nous en avons causé avec plusieurs personnes, et toutes ont applaudi aux excellentes observations de son auteur. Cette œuvre sincère, écrite par un véritable ouvrier, devait trouver quelque crédit auprès de ceux qui ne sont pas encore prêts à entrer dans la grande conspiration du silence et du statu quo

inaugurée depuis près de six ans; de ceux qui n'ont pas tout-à-fait perdu le fil ni le souvenir des grandes questions politiques autrefois débattues sur les tribunes improvisées de St. Roch; qui s'insurgent contre ce qu'il appelle le "nivellement des opinions," de ceux enfin dont la tête tient encore bon au passage de la règle!

Si notre journal ne s'est pas imposé la mission de faire de la politique sérieuse, s'il n'a pas la prétention, on le sait du reste, d'être sérieux, il aime et protège tout ce qui est sincère, et c'est à ce titre que nous avons publié l'écrit de notre correspondant. Nous étions surpris nous-mêmes; de pareilles allures nous paraissent insolites, tant nous étions convaincus que toute indépendance était étouffée par la diplomatie, la tactique, les atermoiements, l'espionnage, les pactes immondes avec les ignorants, et les corrompus, les trahisons surtout, que n'incommodent plus les masques.

De pareilles productions sont donc destinées à nous consoler du spectacle de bien des turpitudes. Celle dont nous occupons a eu le privilège de nous reporter vers le passé, si peu éloigné qu'il soit de nous, ce passé des luttes désintéressées, la vraie source où l'on peut se guérir du "mal de cœur sans fin," dont parle le poète.

Il y a quelques signes pourtant à l'horizon. Ce n'est soit que des lueurs intermittentes, mais elles jettent assez d'éclair pour ne permettre de nous orienter vers un avenir meilleur, le but de toutes nobles aspirations.

Eh bien! qu'il vienne cet avenir! Hatons-en l'éclosion! Toute gestation est une maladie. Le malade auquel nous sommes en proie, nous l'appellions la nostalgie de la lutte!

A NOS ABONNÉS.

L'échéance de l'abonnement expire le 23 Février. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien s'abonner, dorénavant, par semestre ou six mois; vu le trouble que nous donne la collection de l'abonnement des trimestres.

L'abonnement comme toujours est payable d'avance. La collection doit se faire le plus tôt possible; ceux qui ne paieront pas immédiatement, discontinueront de recevoir notre journal.

LE CHOLÉRA.

Sur une des deltas du Gange s'élève un château sombre. Une obscurité mystérieuse et cabalistique l'entoure. Au sommet des tourelles flottent au vent des pavillons noirs, symboles funèbres de la mort. Des tombes et des sépulcres s'élèvent dans la vallée et parfois une brise âcre et fétide agite les hautes herbes. La façade du château est une véritable mosaïque de têtes de morts et de tibias entrelacés. C'est dans cette demeure que loge le Choléra.

Penetrons dans son appartement. Le monarque est étendu sur une ottomane et culotte une pipe d'écume de mer. A côté de lui est un plateau sur lequel s'entasse une multitude de lettres.

Ces lettres la plupart proviennent de Croque morts, de fossoyeurs et d'entrepreneurs de pompes funèbres.

Le Choléra est absorbé par une lettre qui semble l'intéresser beaucoup: cette lettre est signée par M. Marcoux, le croque mort et l'entrepreneur de pompes funèbres à Québec.

Lisons avec lui:
Excellence,
Dites-moi l'heure de votre arrivée à Québec l'année prochaine et le nombre de vos victimes. J'agirai en conséquence.

Signé Marcoux, croque-mort.
Un éclat de rire formid. se fit entendre et le palais sembla frissonner sur ses fondements.

.....
La scène se passe à Québec, dans le faubourg St. Roch, au magasin de M. Marcoux.

Il est six heures du matin.

M. Marcoux, la tête enveloppée, en guise de bonnet de nuit, dans un immense foulard de crêpe de deuil, surmonté d'une rosette de batiste, ronfle étendu dans un cercueil. Près de lui brûlent des cierges de cire blanche. C'est le magasin des pompes funèbres.

Tout à coup un *libéra* se fait entendre, d'une voix solennelle. C'est M. Marcoux qui se réveille.

Un éclair sillonne les crâpes des vitraux, la maison s'entrouvre, et une lettre tombe à ses pieds: c'était la réponse du Choléra.

Cette lettre était écrite avec du sang de mort.

ULTIMATUM DU CHOLÉRA AUX CITOYENS DE QUÉBEC.

Mon cher Marcoux,
J'arrive à Québec le printemps pro-

chain et je dépose mes malles dans ton magasin. Je ferai dix-mille victimes.

Les ministres du Bas Canada succomberont les premiers pour aller rendre au diable leurs mauvaises actions et leurs lâchetés.

Langervin, la peste, passera après.

Ensuite tous les avocats sans cause, en tête M. Eyanturel, et ceux qui, sous prétexte de protéger la veuve et l'orphelin, volent et pillent leurs clients.

Les marchands sophistiqués qui vendent de la chicorée au lieu de café—exemple M. Georges Paré et Cie.

Les femmes de réputation équivoque—exemple, la grand' Louise et Made-moiselle Malvina.

Les avares qui gardent leur argent et qui refusent au pauvre—exemple M. Dérousselle.

Les faux électeurs qui vendent leur conscience et leur vote pour de l'or.

Les traîtres et les lâches qui trahissent leurs opinions et vendent leurs pays.

Les journalistes sans pudeur qui bavent sur la réputation intègre des grands citoyens comme M. Papineau exemple—M. Cauchon.

Les faux dévots et les âmes hypocrites qui mendient le pain qui les fait vivre et donnent en échange leur mauvaise conscience—exemple L. H. Huot.

Les renégats politiques qui renient leur passé—exemple M. Hector Fabre.

Les construteurs de navires qui font pâtir les familles en donnant un modique salaire aux ouvriers—exemple M. H. D.

Les débiteurs qui paient trop bien leurs créanciers—exemple Faucher. Campagna, du Pis aller de la Canardière.

Enfin tous les abonnés du *Courrier du Canada* et de *L'Organe de la Milice*.

Signé: Choléra.
M. Marcoux, après la lecture de cette lettre, tomba en pamoison. C'était trop pour lui.

Son âme, suffoqué d'une joie folle, ne pouvait supporter cela.

Il demeura longtemps étouffé, ankylosé par cette nouvelle. Ses facultés mentales firent même un peu troubles.

Il fut trois jours sous l'influence d'un aff. eux. *delirium tremens*.

Le troisième jour il se réveilla guéri. Les rêves d'or en nombreux essais, remplissaient son alcôve.

Dans deux ans M. Marcoux roulera carrosse.

.....
C'est sous l'impression de ces nouvelles facheuses que nous avons écrit cet article. Puisse toutes ces choses terribles ne pas être vraies. La plume nous tombe des mains.

UN CHANTEUR DE SALON

Monsieur Blain, déjà connu à Québec par ses nombreuses fredaines et par ce cachet de fatuité et d'orgueil qui s'attache à sa personne, vices flagellés de main de maître dans l'ancienne *Scie* de MM. Fréchet et Taschereau, a paru dernièrement sur les planches, et a étalé devant un public émerveillé, aux lieux de la rampe, ses formidables qualités d'artiste. Ses

gestes, ses poses suprêmes en leur genre, ont fait l'admiration du parterre. Cependant les applaudissements ont eu peine à se produire, après sa dernière tirade, chaos indéfinissable de trilles et de notes musicales. Un claqueur—son beau père sans doute—a donné le signal. Mitraillé d'applaudissements, M. de St. Aubin a couru cacher son triomphe dans les coulisses, où il s'est évanoui, écrasé sous le poids de ses lauriers. Ce monsieur s'est fait le *factotum* des amateurs Canadiens. Notre caricature le représente dans une de ses poses les plus échevelées.



CÉLÉBRITE BOUFFONNE.

O Art-quin! disposes ton cœur aux grandes émotions, car tu vas entendre des choses qui ont surpassé, dans le genre comique, tout ce que ta verve infatigable a pu produire; prête l'oreille à ma voix, car ce que je vais te narrer est au-dessus de tout ce que tu as pu ouïr jusqu'à présent.

Et toi, Momus, qui du haut de ton char de feu, répand sur les humains la joie et le plaisir; toi qui, versant, en riant, sur quelques têtes privilégiées un certain nombre des innombrables parcelles de ton esprit inépuisable, daigne laisser tomber sur mon intelligence un faible rayon de lumière, quand même tu ne devrais faire durer cette clarté que le temps qu'il me faut pour faire l'éloge d'un de tes plus fervents disciples, de celui enfin que tu nommes avec amour..... Eugène Gingras.

Cette invocation faite, donnons ici une notice biographique aussi succincte que possible de notre archi-dro-attique farceur.....



CARTIER. —McGEE.

—GALT,

—LANGEVIN.

UNE NOUVELLE INHUMATION AU CIMETIÈRE MINISTÉRIEL.

MM. Galt et Cartier sont arrivés de Washington ! Le traité de réciprocité est passé de vie à trépas. Nos ministres précèdent aux obsèques de leur mesure. Le défunt va prendre place à côté de la Confédération, dans une fosse voisine de celle qui attend sous peu le cadavre de notre Nationalité. St. Langevin fait l'absoute, McGee, fidèle aux traditions de ses compatriotes, noiera son chagrin dans le Toddy. Les feuilles ministérielles entonnent des *hosannas* en actions de grâce. Le défunt a tous les vices.

L'année où Napoléon III fut nommé président de la République française vit naître le héros qui est aujourd'hui le point de mire des partisans de Momus.

La tradition rapporte qu'au moment où il vit le jour, un singe, brillant d'un éclat extraordinaire et faisant force grimaces, apparut dans la chambre du nouveau né. Tout le monde fut surpris de cette apparition si inattendue et si fantastique, mais on le fut encore onze millions de fois plus, lorsqu'on vit le spirituel animal s'approcher du *bambouchon* et lui imposer les mains en le baisant au front avec un inexprimable plaisir.

Ce n'est que lorsque le marmot eût atteint l'âge de sept ou huit cents jours que ceux qui avaient été présents à l'aveugement du singe furent se rendre compte de la signification de ce fait extraordinaire : en effet dès cet âge si tendre, l'enfant était déjà un impayable farceur.

Contrefaisant tout le monde, se moquant de tous ceux qu'il voyait, gesticulant, grimaçant : tel était le caractère du jeune Eugène. Cela dura jusqu'à l'âge de sept ans. Ce fut une époque mémorable pour notre héros que celle où il se vit posséder de toutes ses dents, car ses parents s'aperçurent avec effroi qu'au lieu de 32, l'enfant-montrait 36 dents toutes tordues comme celles des singes. Aujourd'hui, qu'il a atteint son dix-huitième printemps, on peut encore voir la preuve de ce que j'avance, en examinant la bouche de travers du comique Eugène.

Depuis cette époque, notre petit bon homme n'a fait qu'augmenter dans la science de la bouffonnerie. Aujourd'hui il est le premier bouffon dans tous les cercles.

" UN CANADIEN BLEU "

MONOLOGUE DE J. VELDON,
PHARMACIEN.

Pourquoi donc ma vie est-elle remplie de déceptions ?

Comment ce fait-il que je ne fasse pas fareur parmi le beau sexe ?

Que me manque-t-il donc pour être aimé, adoré ?

Ne suis-je pas aussi beau qu'Alcibiade qui était le plus beau des Grecs ?

N'ai-je pas la grâce accomplie d'un Adonis dans ma tournure ?

Mon sourire n'est-il pas aussi séduisant, que les annonces de la Salsepareille de Bristol pour un malade ?

Est-ce que mon regard ne sait pas être, doux, caressant, plein de promesses ; comme le langage d'une mère qui fait prendre de l'huile de Castor à son enfant. Au moyen de mes cosmétiques je rends ma moustache noire, comme de l'ébène, ce qui donne à ma figure l'air martial et distingué.

J'ai dépensé une grande quantité d'eau de floride pour conserver à mon teint cette fraîcheur que plus d'une femme envie.

Quand je regarde dans mon miroir, c'est toujours avec respect que j'admire mes charmes, car j'aime les chef-d'œuvre, et je suis un véritable chef-d'œuvre de la nature. Encore une fois que me manque-t-il donc pour être aimé, adoré des Dames ?

En ce moment le soleil se cacha, de gros nuages roulèrent dans les cieux, une neige épaisse tomba sur notre planète, le vent souffla avec violence du Nord Est, une voix se fit entendre dans les airs, claire et perçante comme la trompette du jugement dernier et prononça ces paroles pleines de vérité :

Parce que tu es un imbécile et un fat.
SATIRE.

AVIS.

Il y aura lundi soir, une assemblée des actionnaires de la Scie, au lieu ordinaire des réunions à l'hôtel Russell. Un dividende sera déclaré.

MARIAGES.

La Scie Illustrée à l'honneur de mentionner le mariage célèbre de M. Sansfaçon, frère du longitudinal Sassaçon surnommé, de longue date, la baïonnette. Ce monsieur va devenir le modèle des maris et bientôt sans doute l'exemple des pères. Sous sa nouvelle étoile il est devenu le lion de la mode et porte des gants Alexandre.

Cricri lui souhaite une heureuse lune de miel.

Cricri a encore dans son carnet la nouvelle d'un mariage non moins fabuleux. M. Talbot, auteur des jours du spirituel M. Talbot, avocat, vient de convoler en quatrième noce avec une Grâce aussi vieille que lui.

Son fils, l'une des gloires du barreau, devrait suivre son exemple. Une telle race ne doit pas s'éteindre pour la gloire de notre pays.

La recette du bal, donné le lundi 30, dans la rue de la Courtoine, a été de £ 33. Tiffin Blanchard a donné \$ 10 pour payer les liqueurs rafraichissantes.

VARIÉTÉS.

HISTOIRE DU VOISIN PIERRE.

Pierre, la barbe-grise, ne ressemblait rien à son voisin Gutbrand; il était roide, infecte, colère et n'avait guère de patience qu'un chien à qui on arrache un os ou qu'un chat qu'on étrangle. Il eut été insupportable, si le ciel, dans sa miséricorde, ne lui eut donné une femme digne de lui. Elle était volontaire, taquine, hargneuse, acariâtre; toujours prête à se taire quand son mari ne disait rien, et à crier dès qu'il ouvrait la bouche. C'était un grand bonheur pour la Barbe-Grise, que de posséder un tel trésor. Sans sa femme, aurait-il jamais su que la patience est le mérite des sots, et que la douceur est la première des vertus!

Un jour de fenaïson, comme il rentrait chez lui après un rude travail de quinze heures, plus furieux que de coutume, demandant sa soupe, qui n'était pas prête, jurant, écumant et maudissant les femmes de leur paresse.

Bon Dieu! Pierre, vous en parlez à votre aise, lui dit sa femme; voulez-vous changer de rôle? Demain je fanerai pour vous et vous ferez le ménage à ma place. Nous verrons que des deux aura le plus de peine et s'en tirera le mieux. Marché fait, s'écria Pierre, il faut, une fois pour toutes, que vous sachiez par expérience, ce que souffre un pauvre mari, cela vous apprendra le respect; c'est une leçon dont vous aurez besoin.

Le lendemain, au point du jour, la femme partit, le rateau sur l'épaule, la faucille au côté, heureuse de voir le soleil en chantant à plein gosier, comme l'alouette.

Qui fut un peu surpris de se trouver allongé? Ce fut Pierre la Barbe-Grise; mais il n'en voulait pas avoir le démenti. Aussi se mit-il à battre le beurre comme s'il n'avait fait autre chose de sa vie.

On s'échauffe aisément quand on fait un métier nouveau; Pierre avait le gosier sec; il descendit à la cave pour tirer de la bière du tonneau. Il venait d'enfoncer la bonde et allait y mettre le robinet quand il entendit un grognement au-dessus de sa tête: C'était le cochon qui ravageait la cuisine.

Mon beurre est perdu! s'écria Pierre la Barbe-Grise. Et le voilà qui monte l'escalier quatre à quatre, tenant le robinet à la main. Quel spectacle! la baratte renversée, la crème à terre, et le pourceau se vautrant dans des flots de lait.

Un plus sage eût perdu patience; Pierre se jeta sur l'animal, le saisit au passage et lui donna droit sur la tempe un coup de robinet si bien appliqué qu'il en tomba roide mort sur le coup.

En retirant l'arme toute sanglante, Pierre songea qu'il n'avait pas fermé la bonde et que la bière coulait toujours; il courut à la cave; heureusement la bière ne coulait plus; il est vrai qu'il n'en restait plus une goutte dans le tonneau.

Il fallut recommencer la besogne, et battre du beurre; si l'on voulait dîner. Pierre retourna à la laiterie; il y avait assez de crème pour réparer l'accident du

matin. Le voilà donc qui bat et bat de plus belle; tout en battant il songea, mais un peu tard, que la vache était encore à l'étable, quoique le soleil fût haut à l'horizon. Aussitôt le voilà qui veut courir à l'écurie; mais l'expérience l'avait rendu sage: "J'ai là, pense-t-il mon petit enfant qui se roule par terre; si je laisse la baratte, le gourmand la renversera, un malheur est bientôt fait." Sur quoi il mit la baratte sur son dos, et alla vite tirer de l'eau pour abreuver la vache. Le puits était profond, les sceaux n'enfonçaient pas; Pierre, qui s'impatientait, se pencha sur la corde pour en finir. Paf! voilà le lait qui lui coule sur la tête avant de tomber dans le puits.

(A Continuer.)



MYSTÉRIEUX.

Voici le portrait d'un personnage familier à vos lecteurs de la rue du pont. Tous les jours on le voit passer le matin et le soir; sa démarche a toujours le même hic et sa tête grisonnante le même tuyau qui a déjà brisé les intempéries de deux ou trois hivers. Il est toujours suivi de deux ou trois chiens, ses compagnons assidus; de temps en temps il baisse la tête pour leur adresser la parole.

Quel est ce personnage mystérieux? D'où vient-il et où va-t-il, quel est son état etc., etc.

Telles sont les questions que tout le monde se pose depuis deux ans sans en avoir trouvé la réponse.

Les mères montrent ce personnage à leurs enfants en leur disant que c'est Croque-mitaine.

Des enfants croient que c'est le choléra. Quant à la Scie, elle a approfondi ce mystère, elle a enfin trouvé le mot de l'énigme: le personnage a été suivi par un de nos agents; il passe le Pont d'Orchester, et disparaît près de l'Hotel de M. Gosselin; le personnage n'est qu'un bouc émissaire de la grande société des Pointeurs de la Canardière, en un mot c'est M. Desrochers le faux sculpteur, le Pointeur de servantes!

PENSÉE D'UN PORC EN GOGUE.

L'eau finit par rouille, même les constitutions de fer.

BONNE NOUVELLE.

On nous apprend que le Professeur de Phrénologie P. M. Brénan s'est rendu samedi dernier à la résidence de la Petite Annabella (Comtés de mont Joli) pour examiner le crâne extraordinaire de ce grand personnage. La contesse étant en retraite a remis l'examen à lundi 27 Février. Le Professeur donnera son rapport avec illustration dans le prochain numéro de ce journal.

Communiqué.

— Une demoiselle Stebbins, de Chickasaw (Iowa) vient d'être promue à la charge de notaire public. C'est la première femme qui ait exercé un emploi de ce genre. — *Ordre.*

LE CHEMIN DE FER URBAIN.

Nous attirons l'attention des citoyens sur la conduite des directeurs du chemin de fer urbain qui font rouler leurs chars pendant la sainte journée du Dimanche. Un mot sur ce sujet au prochain No.

Communiqué.

SOUS PRESSE.

Je veux m'abonner à la Scie si vous me promettez de ne pas me mettre dessus davantage, par John Veldon Pharmacien rue St. Joseph.

Manière de faire serment dans l'affaire de Dunn, vs. les directeurs de la Banque de l'Union, par Win. Home de Dunn et Home.

Manière d'aller à l'Isle à pied, par Louis Belaimé, commerçant de pomme.

Ne trouvant pas de place de commis pour le printemps je vais prendre à mon compte, par Provot, commis chez Coté et Catellier.

L'égoïsme en matière de petits verres, par I. Valière, Menuisier, faubourg St. Jean.

Profits et pertes dans l'honorable association des vendeurs de lait, par Toxon Pâquet, épicier, Faubourg St. Jean.

Pour quoi j'aime à aller voir M. le Curé des Calumets, et pourquoi en demeurant à Ottawa je serai au comble de mes vœux, en étant près de ce cher ami, par Paul Smith employé à la Chambre d'Assemblée.

La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book seller rue Sussex, Ottawa.